

Language Proficiency in the Context of Norm and Criterion-referenced Tests

Hossein Farhady P.h.D. (TEFL)

Iran University of Science and Technology

Firoozeh Nikpoor

Iran University of Science and Technology

Abstract

For three decades, norm-referenced (NR) and criterion-referenced (CR) measurements have given rise to much controversy in the field of language testing. NR approaches to language testing have been questioned and the need for CR measures of language abilities has been recognized. In spite of the attempts to develop reasonable CR tests, experts have not achieved satisfactory success. The present study investigates the nature of the relationship between students' performance on CR and NR tests of language abilities across two levels (elementary and advanced) of language proficiency. Subjects were 159 adult male and female students studying TEFL or Translation at University for Teacher Education. The subjects completed CELT as an NR measure of language proficiency and two CR tests of

grammar and vocabulary-reading comprehension as their end-of-course examinations. The results revealed that students' performance on CR and NR measures of language abilities depends on their level of proficiency. That is, although their performance on CR and NR measures differs significantly at the elementary level, they performed equally well on these tests at the advanced level. The findings also imply that language proficiency, measured either by CR or NR tests, is multifactorial at the elementary levels but more unitary at the advanced levels.

termes, cohésion, cohérence et congruence, comme autant de manières différentes d'assembler des parties pour en faire un tout. La notion d'isotopie (littéralement même topos) remplit grosso modo cet office, puisqu'elle permet de traiter ces trois notions comme des variétés de la redondance: la répétition, l'écho, la reprise d'un thème, la redondance d'une valeur sémantique (...), les enchaînements thématiques entre paragraphes, etc., deviennent alors différents modes de construction de l'isotopie" (5).

Pour conclure, nous voudrions souligner le fait que deux conceptions différentes d'isotopie résident au coeur de cet article: la première, plus traditionnelle et aussi plus restreinte, la conçoit comme "redondance d'une catégorie sémantique"; les répétitions, les assonances et les allitérations entrent par exemple dans cette définition dont le défaut consiste dans le fait qu'elle limite le texte à la répétition d'une seule catégorie ou d'une seule figure; étant donné que les différentes formes de redondance créent des effets de sens bien distincts, on ne peut pas réduire la notion d'isotopie à une seule forme "celle où toutes les parties doivent posséder une partie en commun pour former un tout".

La deuxième est celle qui examine de nouveau la notion d'isotopie et la fait reposer sur les trois dimensions de la totalité de signification, c'est-à-dire "cohérence, cohésion, congruence".

Notes

1) J. Courtés. *Du lisible au visible*, Bruxelles, De Boeck- Wesael, 1995, p. 97.

2) A. J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993, p. 198.

3) j. Courtés, *Analyse sémiotique du discours, De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991, p. 193.

4) Voir à ce propos F. Rastier, *Sémantique interprétative*, Paris, P. U. F., 1987.

5) J. Fontanille, *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*, Paris, P. U. F., 1999, p.p.18-19.

6) J. Fontanille, op. cit., p. 19.

Bibliographie

Courtés J., *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

Courtés J., *Du lisible au visible*, Bruxelles, De Boeck- Wesmael, 1995.

Greimas A. J. et Courtés J., *Sémitoique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993.

Fontanille J., *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*, Paris, PUF, 1999.

Rastier F., *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.

statique. Par conséquent, deux catégories isotopantes bien distinctes résultent de l'énoncé que nous examinons: la première est celle de l'isotopie spatiale privée et sociale; la seconde s'intitule l'isotopie spatiale dynamique et statique.

D'un autre point de vue, si on ajoute à l'énoncé examiné des indications temporelles comme "Ali prend le bus tous les matins à huit heures pour aller à l'école", on lui attribue une certaine valeur temporelle formant une isotopie. De fait, le temps qui précède la sortie d'Ali, c'est le temps personnel ou privé qui lui est propre. Mais à partir du moment où celui-ci abandonne le privé ou le familial et rejoint le social ou le public, il est soumis d'une manière ou autre au temps social. En d'autres termes, il lui faut une certaine ponctualité ou un certain respect du temps social. En outre, l'énoncé "tous les matins à huit heures" relève de la quotidienneté, vu qu'il nous relie à un temps itératif et journalier. Nous avons donc recours, à travers cet énoncé à trois temps productifs de trois isotopies temporelles: privée, sociale et quotidienne. Etant donné que cet énoncé débouche sur plusieurs isotopies, nous avons le droit de parler de l'existence d'une "pluri- isotopie" ou "poly-isotopie".

Parallèlement, la linguistique phrastique nous enseigne la possibilité de repérer une isotopie syntaxique dans les textes. C'est pour cette même raison qu'avec F. Rastier (4), on est tenté de prendre l'isotopie pour l'itérativité ou *la récurrence d'unités linguistiques*. Par exemple, "une jolie poupée est tombée sur une

grande table" nous fait rendre compte d'une itérativité au niveau de la marque du féminin (e) et nous fait accéder de cette façon à une isotopie syntaxique.

Dans une conception méthodologique et analytique plus récente et plus souple, J. Fontanille établit un rapport entre isotopie et "cohérence, cohésion, congruence".

Selon lui, la cohérence s'explique par le fait qu'elle assigne au discours du moins une "dimension cohérente". Dans cette perspective, de tout ce qui participe à la constitution d'un texte verbal, les mots et les phrases, une partie se porte comme garante d'une signification d'ensemble. La cohérence permet donc de repérer un seul "univers de sens" dans le texte.

Mais la cohésion s'opère à un niveau plus superficiel et touche surtout la "grammaire de texte" (les connecteurs argumentatifs, par exemple). Elle installe notamment dans les textes des procédures qui nous renvoient d'un point aux autres points et font apparaître le texte comme quelque chose qui se tient bien. Chaque partie du texte dépend de cette façon à toutes les autres parties.

Enfin, dans le cas où on pourrait imaginer plusieurs niveaux de signification pour un texte, la congruence intervient pour engendrer un effet "global de totalisation signifiante". Il s'agit en fait de la mise en place de la connexion entre tous ces niveaux.

Pour J. Fontanille "une manière peut-être plus économique d'aborder ces questions de méthode consisterait à considérer les trois

d'analyse textuelle, on l'homologuait à "l'itérativité" censée assurer à un discours son homogénéité. Mais un peu plus tard, le mot isotopie connait un élargissement et s'adresse, outre l'itérativité, à tout ce qui signifie dans un texte "récurrence de catégorie sémique".

Par exemple, si nous rencontrons dans un texte "cet homme est un ange qui ne cesse pas de faire face aux diables", il est possible d'établir immédiatement une catégorie du bien et du mal qui permet de poser les thématiques (le bien et le mal) pour les figuratifs (l'ange et les diables). Et si par la suite, tout le texte s'organise de manière à développer l'affrontement du mal et du bien, à l'articuler et à l'illustrer, nous obtiendrons une "récurrence de catégorie" à laquelle on peut accorder la dénomination d'isotopie catégorielle. Pour illustrer cette notion, A.J. Greimas et J. Courtés(2) nous donnent l'exemple suivant: "cet homme est un lion" et ils en déduisent qu'une catégorie du type "humain et animal" peut se former et se manifester tout au long d'un discours.

Aussi, l'isotopie nous aide à dégager "les réseaux de relations sémiques qui sous-tendent le discours" (3).

En somme, plusieurs sortes d'isotopie sont à distinguer dans un texte.

Lorsque nous sommes confrontés dans un texte à une récurrence de sème relevant du niveau spatial, nous sommes en présence d'une isotopie spatiale. Autrement dit, dans une telle situation, le trait spatial forme le sème commun à un ensemble de mots. Ainsi, dans l'énoncé "Ali va à l'école", l'espace constitue le lien de

parenté entre tous les mots. En effet, l'école se caractérise comme un espace où Ali a l'intention de se rendre. De toute évidence, pour effectuer son parcours, celui-ci doit quitter un endroit où il se trouve avant de se lancer dans le mouvement d'aller vers l'école. Non seulement "aller" signifie le départ d'un endroit vers l'autre, mais il comporte en plus un dynamisme spatial, c'est-à-dire qu'entre le point de départ et le point d'arrivée se situent des lieux intermédiaires qu'Ali se voit obligé de traverser afin de gagner l'école, lieu cible de l'énoncé. Maintenant si nous entendons "Ali prend le bus pour aller à l'école", plusieurs types d'espace entrent en jeu.

Dans un premier temps, nous nous trouvons face à un espace familial ou privé d'où se réalise le départ d'Ali vers l'école.

Dans un deuxième temps, on prend connaissance d'un espace moins privé que le premier. Etant donné que le bus se qualifie comme un moyen de transport commun et social, on peut parler de la mise en place d'un espace social dans la phrase que nous essayons d'analyser.

Et dans un troisième temps, l'école nous introduit dans un espace plus vaste que le bus, mais doté aussi de caractère social. Cependant, on peut remarquer une différence très importante entre ces deux espaces: en raison de sa qualité du déplacement, le bus appartient au spatial dynamique, tandis que l'école par son caractère figé, se révèle comme un espace